

# ÉCOPHYTO

**VITICULTURE** Membre d'un groupe Dephy Écophyto depuis 2011, Didier Branger, viticulteur à Maisdon-sur-Sèvre (44), a cheminé rapidement dans une stratégie de réduction de l'utilisation de produits phytos. En cinq ans, il a réduit son IFT\* global de moitié.

## Un IFT réduit sans prise de risques

« Je ne suis surtout pas un modèle ! » Vigneron à Maisdon-sur-Sèvre, travaillant seul dans son exploitation de 20 ha, Didier Branger n'a pas l'impression d'être spécialement « vertueux » dans ses pratiques phytosanitaires. Les choix qu'il a faits ces dernières années lui ont plutôt été guidés par le bon sens et la prudence : « Je suis allé voir chez les autres, j'ai vu que cela marchait, alors j'ai essayé. »

Didier Branger a intégré, dès sa création, le groupe Dephy Écophyto proposé par la chambre d'agriculture de Loire-Atlantique. À cette époque, il se situe plutôt dans la « moyenne régionale » en ce qui concerne ses pratiques de traitement. Peu de temps après son adhésion, il s'intéresse au tunnel de pulvérisation : depuis quelques années, dans le vignoble nantais, à vignes basses et étroites, un tunnel de traitement trois-rangs existe à l'état de prototype opérationnel. Il est déjà utilisé par un



Florent Banctel, ingénieur réseau Dephy, et Didier Branger, viticulteur : « Ce système mérite d'être développé et promu. »

autre vigneron du groupe Dephy.

L'appareil est adapté pour un domaine de 15 à 20 ha. Le système se compose de trois tunnels de 1,45 m de large, dont un sous le tracteur, avec deux buses de pulvérisation par face et un système de récupération par ruissellement de la bouillie qui n'a pas été déposée sur la vigne. La bouillie récupérée est pompée, filtrée puis réinjectée dans la cuve. Didier Branger décide de s'équiper en 2012. Aujourd'hui, après quatre

campagnes, le vigneron peut raisonnablement en calculer la rentabilité. « J'ai une économie moyenne de 217 € par hectare et par an en produits phyto, sans aucune prise de risques. »

Car s'il avance en premier l'argument « rentabilité », Didier Branger voit d'autres avantages à son tunnel : d'abord, la qualité de la pulvérisation. Le système fonctionne en jets portés par une soufflerie, du bas vers le haut. « Cela crée un brouillard autour de la plante. Le traitement se fait de la face

### Les performances du système de culture

Autres indicateurs		Evolution
Charges	Charges de mécanisation	↗
	Charges phytos	↘
	Charges totales	→
Temps de travail		↗
Rendement		→
Niveau de maîtrise	Adventices	→
	Maladies	→
	Ravageurs	→

inférieure vers la face supérieure de la feuille, ce qui lui donne plus d'efficacité. Il y a une très bonne répartition de la bouillie. »

Didier Branger défend également l'argument de la protection de l'environnement (et de l'utilisateur). Il a notamment eu l'occasion de se rendre compte des quantités énormes de produits qui sont récupérées sur les parois du tunnel (jusqu'à plus de la moitié). « Même les fabricants de phytos le disent ! Ils préfèrent voir leurs molécules sur les végétaux plutôt que dans l'air ! »

### Le regard des voisins a changé

Didier Branger souligne que le regard de ses proches voisins a changé : « Ils ne me causaient pas d'ennuis. Ils savaient juste qu'ils devaient ranger leur linge quand je sortais le pulvé ! » Une précaution qu'ils ne prennent plus désormais.

« En apportant des avantages sur le plan économique, envi-

ronnemental mais aussi sociétal, le tunnel est un équipement qui répond complètement aux objectifs du plan Écophyto », commente Florent Banctel, ingénieur réseau du groupe Dephy auquel appartient Didier Branger. « Ce système devrait être plus utilisé et promu », complète-t-il, de concert avec le vigneron.

Pourquoi n'est-il pas plus présent ? Quelques explications peuvent être envisagées : le fait qu'il n'y ait pas de constructeur de référence ; la vision du trois-rangs comme un « retour en arrière », à l'heure où les pulvérisateurs classiques font plutôt cinq ou six rangs ; et une certaine difficulté technique. Sur ces derniers points, Didier Branger reconnaît certes passer un peu plus de temps qu'avant pour effectuer un traitement mais il en fait moins. Cependant, il assure que la conduite de son pulvérisateur à tunnels n'est pas plus compliquée que celle d'un pulvé classique équipé de descentes anti-botrytis.

\* Indice fréquence de traitement.

CATHERINE PERROT

### EN SAVOIR PLUS

■ Ce témoignage est présenté plus en détails dans l'une des vingt fiches trajectoires Dephy élaborées dans la région (en ligne sur le site [www.ecophytopic.fr](http://www.ecophytopic.fr) avec les mots clés Dephy et Pays de la Loire).

### ZOOM SUR LA TECHNIQUE

#### Un outil intégré dans une stratégie globale

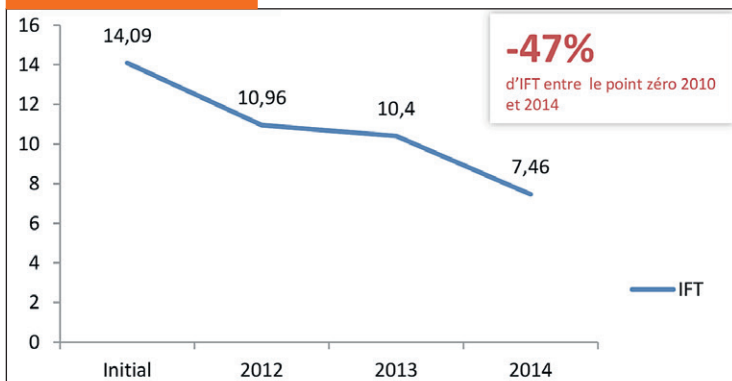
Didier Branger emploie, depuis quelques années, la confusion sexuelle : « À Maisdon, nous étions très embêtés par les cochylys. J'ai un voisin qui a utilisé les raks (NDLR : diffuseurs de phéromones) sur de grandes surfaces et cela a bien marché. » Le coût est élevé mais l'efficacité du système permet au vigneron « d'être libéré de toute surveillance sur la cochylys et de se concentrer, entre autres, sur l'optimisation de la lutte contre le mildiou et l'oïdium ».

Le vigneron a commencé également le travail du sol en remplacement partiel du désherbage chimique. « J'ai fait quelques hectares en 2014, avec un outil prêté par le concessionnaire. Ensuite, j'ai acheté les disques en Cuma. En 2015, le travail de la terre, c'était du gâteau. Cette année, c'est plus compliqué. »

Enfin, il pratique l'effeuillage mécanique : « Au début, je l'ai fait via une entreprise mais nous avons désormais l'outil en Cuma à cinq adhérents. Je ne peux le faire que sur les vignes palissées. Il est très efficace dans la lutte contre le botrytis et aussi sur le mildiou. »

En combinant l'ensemble de ces techniques, en cinq années, Didier Branger a fait passer son IFT global de 14 à 7 « sans prise de risques ». En 2015, la moyenne régionale est à 13,7 pour la viticulture et les vigneron du groupe Dephy sont 20 % au-dessous de cette référence.

### Évolution de la baisse d'IFT



### GRUPE DEPHY

#### Nouvelle mouture, objectif maintenu

Aujourd'hui animé par Florent Banctel, le groupe Dephy Écophyto viticole de la chambre d'agriculture a été mis en place en 2011 avec dix exploitations (jusqu'en 2015, il était sous la houlette de Guillaume Druart). La deuxième phase de la vie du groupe est amorcée depuis quelques mois, avec douze exploitations, dont sept anciennes et cinq nouvelles.

« L'objectif général du groupe ne change pas, commente Florent Banctel. Réduire les doses de produits phytosanitaires, via des pratiques et des techniques durables... Même une année « compliquée » comme celle que nous vivons. »

Marqué par les ravages du gel et, par endroits, de la grêle, puis par des conditions douces et humides, le millésime 2016 connaît une très forte pression des maladies cryptogamiques. « En outre, les fenêtres de traitement sont très étroites. Il faudra trouver un compromis sur les doses pour sécuriser les rendements. Il faut réfléchir à une stratégie « à la parcelle ». »